

## LA LEGENDE DU VIMONT

"Ils étaient bien une douzaine de gars et de jeunes filles qui cheminaient cette nuit-là sous le firmament plein d'étoiles. Les sabots résonnaient allégrement sur la terre gelée. Une lune mince et diaphane luisait au-dessus des sapins. L'air piquait. On était en février. On ne sait plus toutefois en quelle année. C'était peut-être au XV<sup>ème</sup> siècle. C'était peut-être au XIV<sup>ème</sup> siècle. C'était peut-être au temps où les bêtes parlaient. En tout cas, il y a bien longtemps.

Les jeunes gens disaient des plaisanteries, les jeunes filles riaient. C'était tout le long du chemin, des éclats de voix et des rires. On ne sentait pas le froid. Toute cette jeunesse paysanne allait, **faire la veillée aux "Mazioux"**. Et ce furent évidemment les garçons qui eurent les premiers tarifs. Mais c'étaient de bons garçons. Ils étaient sans malice, et sans-çon. A l'orée du bois. Ils rencontrèrent un étranger qui semblait les attendre. Ils lui dirent bonsoir fort civilement. Ils s'arrêtèrent pour causer. On ne doit pas, la nuit, se lier comme cela avec des gens que l'on n'a jamais vus. On ne sait jamais quels desseins peut nourrir un inconnu. Le plus sage est de passer son chemin et d'aller à ses affaires.

Mais, si les villageois furent imprudents. Les jeunes villageoises, en vérité, furent bien autrement légères. Elles invitèrent l'étranger à les suivre. Elles l'invitèrent avec toutes sortes de bonnes grâces. La curiosité les dévorait. Elles souriaient malicieusement. Leurs regards brillaient comme des étoiles. Elles disaient sans vergogne, que plus on est de fous, plus on rit. Elles voulaient rire. Les plus ingénues, certaines que les seigneurs épousent volontiers, les bergères croyaient vivre le prologue à un vrai conte de fées. Elles n'eurent de cesse, les unes et les autres, tant que l'étranger n'eût consenti à les suivre. Il va de soi que c'était un magnifique jeune homme. S'il eut été laid, vieux ou mal vêtu, toutes ces jouvencelles vous l'eussent laissé prestement sur la lande. Mais il avait toutes les apparences d'un aimable et riche gentilhomme. Il avait des plumes à sa toque, et des dentelles à son pourpoint. Il avait des cheveux bouclés qui tombaient gracieusement sur son col. Il avait des moustaches conquérantes. Il portait la barbe en pointe. Il était de visage agréable et de fort jolie tournure. Il n'en fallait pas tant pour plaire... On traversa la forêt. On la traversa avec toute la lenteur du monde.

Le bel étranger avait pris par la taille la plus mignonne des paysannes. Et il est bien certain qu'il l'embrassa. Il l'embrassa une fois, puis deux, puis trois. Il l'embrassa vingt fois. La belle en rougissait de plaisir. Il faisait nuit, et l'on ne voyait pas sa rougeur. Mais elle eut bien voulu qu'il fît jour pour qu'on la vît. Elle ressentait une immense fierté. Ses compagnes, par contre, éprouvaient déjà du dépit. Or, le dépit, on le sait, fait bien souffrir. Chacune souffrait et soupirait. Et il était navrant que toutes ces péronnelles soupiraient. Mais l'une après l'autre eut son tour. Les villageois dédaignés, laissaient faire. Ils étaient sans jalousie et sans méchante humeur. L'inconstance des femmes ne les étonnait point. Ils savaient comme va le monde, et que le riche y a plus de droits que le pauvre. Chacun prend son plaisir selon ses moyens. Ils berçaient ainsi leur abandon d'une philosophie sereine et résignée. On arrive enfin aux "Mazioux". C'était un humble hameau agrippé au flanc d'un mont. Des chaumières, grises comme des aïeules, se blottissaient frileusement dans le rude décor. La moins pauvre demeure était justement celle où l'on allait. C'était **la maison de Maître Martin Truchecorne**.

On entra. Comme il était déjà tard, la salle du rez-de-chaussée était pleine de monde. Il était venu des gens de tous les environs. **Il en était venu de Sainl-Jean-la-Vêtre et de Pragnot", de Sainl-Priest-la-Vêtre et Noirétable.**

Les vieilles autour de l'âtre, filaient la laine à la quenouille. Appuyés sur des bâtons, les vieux se racontaient de petites histoires puérites. Le grand-père dans un coin, berçait un enfantelet. Celui-ci n'avait que deux ans, trois ans ; celui-là en portait au moins sept. De temps en temps, la barbe blanche du vieillard s'inclinait sur le berceau. La vieille aime à se pencher sur l'enfance. Ce serait mentir, vraiment, qu'assurer que la venue du noble étranger ne fît point sensation. Mais on ne s'attarde pas, dans les fêtes, à demander aux gens qui ils sont, et d'où ils viennent. D'ailleurs, la jeunesse réclamait la danse. On ne venait pas pour causer, mais pour s'amuser. Et on ne s'amuse bien que lorsque l'on danse. On dansa. Il n'y avait pas de musique, mais on savait de vieux airs. **On dansa la bourrée. C'est une danse bruyante. Les sabots, frénétiquement, martelaient le sol de terre battue.** Paysans et paysannes viraient, virevoltaient, se trémoussaient. On menait un train de tous les diables. L'hiver, à la campagne, on a le temps de dormir. Minuit sonnait quand Truchecorne se leva. Ce Truchecorne était un homme dans l'aisance. On voyait, rien qu'à sa figure, qu'il mangeait et buvait bien. On le voyait aussi à sa bedaine. Il avait trois mentons et un nez passablement rouge. C'était l'heure de la collation. Dame Truchecorne sortait le pain de la huche et servait des noix. Maître Truchecorne allait au cellier. Or, l'enfantelet ne pouvait s'endormir. L'invisible marchand de sable ne venait pas. C'est en vain que le grand-père chuchotait l'histoire de l'ogre. Il avait déjà raconté l'histoire du loup-garou. Ce sont des histoires effarantes. Elles ont le pouvoir de clore presque magiquement les paupières des petits enfants. Et ceux-ci en sont largement récompensés. Ils voient en rêve des anges qui voltigent dans le ciel. Les uns portent des fleurs et les autres balancent des encensoirs d'or. Le sommeil, pour les petits, est plus joli que la vie. Il ne restait plus, dans les répertoires de l'aïeul, que le conte horrifique de la bête faramine. C'est une bête qui n'est pas dans l'Apocalypse, mais qui eut pu y être. Elle est plus terrible encore que le dragon. Le grand-père Truchecorne ne l'avait pas vue, mais il avait connu, dans son jeune temps, un paysan de la contrée qui avait aperçu la maudite bête, dans les alentours de la chapelle des Anges. Un pareil fait laisse toujours des souvenirs. Le vieillard allait les retracer. Il allait les retracer quand l'enfant le tira par sa barbe : - "Regarde, grand-père, dit-il, regarde cet homme qui lance du feu par la bouche !" "L'homme était le mystérieux étranger. L'aïeul comme son petit-fils, voyait maintenant l'anormale chose, les yeux phosphorescents du monstre, ses pieds fourchus, les jets de flammes qui s'échappaient de ses lèvres. Le diable ! On s'arrêtait de danser dans le brouhaha affolé. Les femmes poussaient des cris d'épouvante des jeunes filles se trouvaient mal. Plusieurs, que le Malin avait embrassées, se voyaient déjà au fond des enfers. Les signes de croix voltigeaient sur toutes les poitrines. Les hommes n'étaient pas autrement rassurés. L'inferral danseur n'était plus là, mais voilà qu'un coq tout en haut d'un bahut, se mit à lancer de perçants "cocoricos". C'était un coq rouge. Il battait méchamment des ailes.

Maître Truchecorne possédait une vieille arbalète. Il l'alla chercher et la banda. Il croyait qu'on pouvait tuer le diable comme le tirer par la queue. Il visa. La flèche alla crever un œil à Dame Truchecorne. On courut à Saint-Jean-la-Vêtre, et on ramena un curé. C'était un véritable prêtre. Il avait une figure rouge et une belle perruque blanche. Il était tout essoufflé. Brandissant le goupillon, il exorcisa la bête. L'eau bénite et les anathèmes la mirent dans une belle fureur. Et le diable, à la fin, dut reconnaître que la partie était perdue. Il se montra alors tel qu'il est d'ordinaire. Il était noir et luisant. Il avait des cornes et des yeux de braise. Il sentait le soufre. Mais c'était, en somme, le plus inoffensif des diables. Il demanda lui-même à s'en aller. Il était devenu conciliant et très doux. On lui ouvrit la porte. Les gens, cependant craignaient quelques mauvaises niches. Il poussa la condescendance jusqu'à les rassurer. Il pouvait s'en aller en feu. Il pouvait s'en aller en vent. Il demanda aux villageois de choisir. On le pria de s'en aller en vent. Un ouragan est moins à craindre qu'un incendie. Il y aurait sûrement une tempête.

**Le curé de Saint-Jean-la-Vêtre exigeait encore qu'elle n'eût point lieu sur sa paroisse. Et le diable s'en alla jusqu'au Vimont. C'est de là qu'il se précipita dans les abîmes. Mais la violence du vent fut telle que toute la végétation fut anéantie. Il n'y repoussa jamais rien. Et voilà pourquoi le Vimont a son sommet pelé comme le crâne d'un vautour. Le Vimont est ainsi devenu le "Pic Pelé".**

Pour se rendre au "Pic Pelé", informations à l'Office de Tourisme du Canton de Noirétable au 04.77.24.93.04